

Conte : Wolof

Nom de l'étudiant : Mohamed Lamine DIAW

Nom du conteur : Marème THIOUNE

à DAKAR

Amadou Lamine

Cela se racontait !

Et on écoutait !

Cela existait !

Oui, cela s'est passé !

Etes-vous témoins de ce qui s'était passé ?

C'est toi qui parles et c'est nous qui écoutons !

Il y avait une fois un jeune homme du nom de Amadou Lamine. Ce Amadou Lamine était incroyablement imbu de lui-même. Quand sa grand-mère l'appela pour lui dire :

- Amadou Lamine, tu es en âge de te marier, ne devrais-tu pas aller voir la fille de ta tante Ndèye Seni ? Il lui répondait :

- A dire vrai, mémé, celle-là est vilaine et noire !

Alors, sa grand-mère lui dit :

- Alors, soit !

Quelque temps après, sa grand-mère l'appela de nouveau et lui dit :

- Mamadou Lamine, ne devrais-tu pas aller voir alors la fille de ta tante Awa Guèye ?

- Ah ! Mémé ! celle-là est haute sur pattes, vilaine ; celle-là vraiment, je ne l'aime pas !

Alors sa grand-mère

Un jour, un singe en eut écho ; prit une apparence humaine ; une belle, très belle femme, d'une beauté à revendre. Personne ne pouvait trouver défaut en elle; elle vint alors trouver Mamadou Lamine qui, penché sur un balcon, lisait un journal. Elle dit :

- Es-tu en paix ?

Il répondit :

- En paix seulement !

Elle lui dit :

- Mon frère, je cherche un frère du nom de Moussa Diaw...

Il lui dit :

- Moussa Diaw ? se coné Moussa ; lui et moi étions dans la même

Kalaas au quartier !

Elle lui dit :

- Ah voilà ! c'est lui que je cherche !

Il lui répondit :

- Maintenant il fait assez sombre pour que je t'emmène chez lui, mais tu peux venir passer la nuit ici jusqu'à demain; demain, je te conduirait chez lui, puisque c'est le moment ~~du~~ crépusculaire

Il emmena son hôte et la présenta à sa mère en disant à cette dernière : - Son frère et moi étions dans la même classe au quartier !

Il la conduisit auprès de son père, la lui présenta et dit :

- Son frère et moi étions dans la même classe au quartier !

Son père lui dit :

- Oui, j'en suis ravi !

Il la conduisit à une chambre pour qu'elle y passât la nuit. Alors le lendemain matin, il alla dire à son père :

- Maintenant, je veux que tu m'autorises de marier cette femme.

Son père lui répondit :

- Allons, Amadou Lamine, que tu es pressé.

Il lui dit :

- Mais papa, je t'avais dit que je la connaissais, celle-là ; son frère et moi étions dans la même classe au Quartier.

Alors son père lui dit :

- Ce n'est qu'hier que tu l'as vue, et aujourd'hui tu nous dis de te laisser la marier !

Il lui dit :

- En tous cas je veux seulement que tu me laisses la marier ; je t'ai dit que je la connais, parcequ'étant dans la même classe que son grand frère, au quartier !

Son père lui dit :

- Soit, va te reposer jusqu'au début de l'après-midi. Il alla patienter dans sa chambre. Toute les cinq minutes, il allait dire à son père :

- As-tu annoncé la nouvelle ?

Son père lui répondait :

- Amadou Lamine, patiente ! Que tu es pressé.

Il alla s'asseoir de nouveau ; il attendit et attendit encore jus-

qu'à onze heures et vint dire à son père :

- Papa, il est l'heure d'aller à la mosquée !

Son père lui dit :

-Hé Amadou Lamine, laisse-moi en paix. Ce n'est pas encore l'heure de la prière du début d'après-midi. Va acheter de la cola en attendant !

Amadou Lamine alla au marché se chercha une charrette. IL marchandait tout panier de cola qu'il voyait et le mettait dans la charrette, à telle enseigne qu'aucun panier de cola ne traînait plus dans le village. La charrette pleine, il la ramena et vint dire à son père :

- Grouillons !

Son père alors se fit violence, se leva et alla à la mosquée. Il donna de l'argent à la femme (vous savez que les singes ne connaissent pas l'argent) ; elle alla derrière la maison, y entra l'argent et revint s'asseoir.

Après cela, Amadou Lamine alla lui chercher une domestique. Il se rendit alors chez les domestiques, les fit sortir toutes les mit en rang, et choisit. Chaque fois qu'il tirait rudement quelqu'un par la main et que celle-ci tombait, il disait :

- Celle-là n'a pas la force d'une domestique !

Cependant il y avait une grande femme bien grassouillette. Dès qu'il la secoua, celle-ci ne bougea pas d'un pouce. Il la secoua encore et celle-ci ne bougea pas. Il dit :

- Celle-là est de taille !

Alors, il l'engagea. C'est elle qui préparait le déjeuner, le dîner ; c'est elle qui faisait la lessive, qui repassait le linge. C'est elle qui faisait tout. Sa femme ne faisait rien. Son désœuvrement à la maison l'ennuya (le singe ne connaît que la forêt)

Elle dit :

- Amadou Lamine, tu me feras un hamac dans vos champs pour que j'en éloigne les singes et les oiseaux !

Amadou Lamine lui dit :

- Non ! c'est fatigant ; les singes sont trop nombreux dans la forêt. Tu te fatiguerais à vouloir les chasser !

Elle lui dit :

- C'est là tout ce que je faisais pour mon père. Chaque matin, j'allais ~~xxxx~~ aux champs pour y passer la journée, chassant les singes et les oiseaux ; et le soir je retournais chez moi.

Amadou Lamine lui dit :

- Soit !

Il y installa un bel hamac. Le matin quand Amadou Lamine partait au travail, elle se rendait aux champs. Chaque fois qu'elle allait aux champs, elle rejoignait le hamac, se déshabillait et mettait ses habits sur le hamac, un à un. Alors elle fit DAG DAG DAG DAG DAG son corps : elle devint singe de la tête aux reins. Elle fit encore DAG DAG DAG DAG son corps elle devint ensuite golo des reins aux pieds, et la queue pendit. Alors, content, il se dandina, faisant le tour du champs ; il se dandina et se dandina encore jusqu'au sommet des monticules, aperçut les singes, et dit :

- O compagnons ! O compagnons !

Tous les singes, dans un grand tapage, s'abattirent sur le champ. Il était content au milieu des siens. Il disait :

- Accourez compagnons parce qu'il y a des cultures.

Alors voilà le singe le plus grand des grands,
Singes, venez saccager !

C'est comme cela qu'ils s'occupaient aux champs, mangeant les patates, déterrants et dévorant les tubercules de manioc, saccageant et saccageant encore, à leur aise. Quand elle savait qu'il serait bientôt midi, elle chassait les singes, retournait au hamac, reprenait une apparence humaine, s'habillait, rentra chez elle avant le retour de son mari. Alors, quand elle retournait chez elle, son mari lui demandait :

- Ah ! tu dois être fatigué !

Elle répondait :

- Eh Oui, maître, que je suis fatiguée ! Actuellement personne ne réussit à chasser les singes qui sont en forêt : les singes sont incroyablement têtus. On les poursuit par ici, ils vont par là, on les chasse par là, ils vont par là ; actuellement je suis fatiguée, rien que de les chasser !

Son mari lui dit :

- Ne te l'avais-je pas dit ? Je t'avais dit que les singes sont nombreux dans la forêt et que tu ne pourras rien contre eux !

Elle lui répondit :

- J'ai l'habitude cependant ; c'était là tout le travail que je faisais pour mon père !

Alors on déjeûna ; après le déjeuner le mari retourna au travail ; à l'heure du dîner, on dîna ; le lendemain son mari alla au travail et, elle, aux ahmps. Quand elle y fut, elle alla au hamac, se déshabilla et fit comme d'habitude. Elle agissait ainsi et quand elle sentait l'heure approcher elle chassait les singes ; retournait au chamac et se rhabillait.

Un beau jour, comme vous connaissez les personnes âgées (on dit qu'une ville femme dans un village est Satan en personne, mais que c'est elle qui édifie le village), sa grand-mère, la grand-mère de son mari, dit :

- Moi, il faut que je voie comment la femme de Amadou Lamine s'y prend pour chasser les singes de la forêt !

Donc un beau jour, son mari étant allé au travail, la femme, de même, se rendit aux champs. Pendant ce temps la vieille l'y avait précédée et s'était embusquée sous un arbre. La femme vint, regarda de ce côté-ci et ne vit rien regarda de ce côté-là et ne vit toujours rien ; elle eut beau regarder, elle ne vit rien. Elle commença à se déshabiller. La vieille femme se dit :

- Ah ! peut-être qu'elle veut se baigner ! elle se déshabilla petit à petit, à ttle enseigne qu'elle était nue comme au premier jour de sa naissance. Elle se dit :

- Peut-être bien qu'elle veut se baigner !

Ensuite la femme fit DAG DAG DAG DAG son corps ; de sa tête à ses reins, tout devint singe. Elle se dit (la vielle)

- Au nom du Tout-Puissant !

De nouveau elle fit DAG DAG DAG DAG son corps ; de ses reins à ses pieds tout devint singe, et la queue se dressa.

La vieille dit :

- Ah ! Je me l'étais dit !

La femme se dandina et se dandina encore jusqu'à la monticule. Elle dit : - O compagnons ! O compagnons ! Les singes en grand nombre accoururent. Ils vinrent entourer le champ. Lui, se trouvait au milieu d'eux. Les singes l'entourèrent. Il dit :

- Accourez, compagnons, il y a des cultures.

Voilà le singe le plus grand des grands

Singes, venez détruire !

Alors quand la femme sentait que midi approchait, elle chassa les singes, retourna au hamac, se rabilla, se mit de la poudre à nouveau et reprit le chemin du retour.

Pendant ce temps, la grand-mère, qui l'avait devancée à la maison, se reposait. Quand le mari revint du travail, et une fois le déjeuner pris, la grand-mère l'appela et lui dit :

- Amadou Lamine...

Il lui répondit :

- Oui !

Elle dit :

- Je t'avais appelé pour te dire d'aller voir la fille de ta tante Ndeye Sèni pour un mariage; tu m'avais répondu que celle-là est noire et laide ; longtemps après, Amadou Lamine, je t'ai appelé de nouveau pour te dire d'aller voir la fille de ta tante Awa Guèye, car tu étais en âge de te marier ; tu m'as répondu que celle-là, tu ne l'aimes pas parce qu'elle est haute sur pattes et vilaine. Alors de ton grè tu as choisi ta femme qui n'a aucun défaut ; elle est belle, svelte et est comme tu la désires mais ta femme est un singe !

- Oh mémé ! tu mens, tu mens !

Il bouda de plus belle et s'éloigna.

Elle lui dit :

- Allons viens ! Je suis la seule habilitée à te tenir pareils propos ; ta femme est un singe. Que tu l'entendes de cette oreille ou pas, c'en est un. Si tu veux t'en assurer, fais-lui croire que tu vas au travail, devance-là aux champs et cache-toi derrière l'arbre. Quelque soit ce que tu verras, ne dis rien, attends qu'elle finisse et devance-là à la maison !

Amadou Lamine se mit en colère et retourna dans sa chambre. Quand il arriva sa femme lui dit :

- Ah ! c'est sûr que tu n'apprécies pas ce que t'a dit ta grand-mère car tu es en colère !

Le lendemain matin, il lui dit :

- Je vais au travail !

Elle répondit :

- Oui, maître, va et reviens avec la paix, mois, je m'apprête à aller aux champs !

Amadou Lamine alla aux champs et se cacha derrière l'arbre : sa femme vint ; quand elle arriva, elle eu beau regarder,

elle ne vit personne. Elle regarda de tous côtés, ne vit personne et commença à se déshabiller et posa ses habits sur le hamac.

Il (le jeune homme) se dit :

- Ah ! Celle-là veut se baigner.

Elle se déshabilla complètement. Il se dit :

- Ca alors ! Veut-elle vraiment prendre un bain ?

Soudain elle fit DAG DAG DAG DAG son corps, de sa tête à ses reins, tout se transforma en singe. Il se dit :

- Il a golo ! Oui oui, Il a golo !

De nouveau elle fit DAG DAG DAG DAG ; de ses reins à ses pieds tout devint singe ; la queue de singe pendit. Il se dandina et se dandina encore jusqu'au sommet de la monticule, et chercha les singes du regard. Elle se dit :

- O compagnons ! O compagnons !

Tous les singes, en grand nombre, s'abattirent sur le champs et l'entourèrent.

Amadou Lamine ne put ni s'asseoir ni se tenir debout. Il se dit en lui-même :

- Oui oui oui, oui oui, il a golo, il a golo, il a golo, il a golo ; Mémé a raison il a golo !

Elle dit :

- Venez compagnons car il y a des cultures

Voilà le Singe le plus grand parmi les grands.

Venez saccager, les Singes !

Alors la femme, quand elle sut que midi approchait, chassa les singes, se transforma en être humain de nouveau, se rabilla et retourna à la maison. Pendant ce temps, Amadou Lamine la précéda à la maison. Quand à son arrivée, elle le salua, il ne répondit pas.

- Maître !

mais il se tut.

- Ah ! Tu es revenu dans une telle humeur... !

Il ne répondit pas. Elle entra, se déshabilla et prit place. Après le déjeuner, Ama Lamine prit son "riiti", et s'assit en tailleur sur son lit.

- Ah, maître, je ne sais vraiment pas ce que tu veux faire de ce "riiti", alors que tu n'en jouais pas auparavant. Il ne répondit pas.

- Ah, dans quelle humeur tu t'es mis après le travail.

Il ne daigna pas répondre. Il était assis en tailleur sur son lit

et accordait son "r iiti" ; au bout d'un temps, il dit :

- Accourez compagnons parce que ...

Elle dit :

- Parce que quoi ?...

Elle se dressa debout et lui dit :

- Pas de "compagnons !" !

Pas de cela. Je ne sais pas où tu as entendu cette chanson mais oublie-la !

Amadou Lamine lui dit :

- Ah ! Je suis assis sur mon lit, jouant de mon "riti" et tu me dis de ne pas en jouer et de ne pas chanter. J'en joue et je chante !

- S'il plaît à Dieu, tu ne chanteras pas ; je ne sais pas où tu as entendu cette chanson, mais que ça cesse !

Il lui dit :

- Soit, c'est ce qu'on verra !

Il accorda bien son "riti" et lui dit :

- Venez compagnons car il y a des cultures

Voici le singe le plus grand parmi les grands

Venez saccager, les singes !

Aussitôt la femme bondit et attérit au milieu de la chambre. Elle fit DAG DAG DAG DAG son corps. Elle se transforma en singe, et aussitôt Amadou Lamine lui donna des gifles et des coups de pied. Elle bondit et attérit dans la cour de la concession . Il dit :

- Maman ! (il appelle sa mère !), mama, mama, il a golo, il a golo !

Le singe gambada dans la cour et, soudain, prit les jambes à son cou et disparut.

Quand il eut appelé sa mère, celle-ci sortit et lui dit:

- Amadou Lamine, je t'avais mis en garde contre tout cela ; je t'avais dit que ta femme est un singe et tu m'as répondu que je mentais. Amadou Lamine, quand on est jeune, il faut suivre les conseils de ses parents, éviter les caprices et enfin éviter la hâte. Amalamine je te fais savoir que la cause de ce qui t'est arrivé aujourd'hui provient de la désobéissance de tes parents. Il faut éviter de désobéir à tes parents, il faut éviter les nombreux caprices et éviter de bousculer les choses de la vie...

- C'est là que le conte s'est noyé à la mer ; le premier être vivant qui le réniflera ira au paradis !